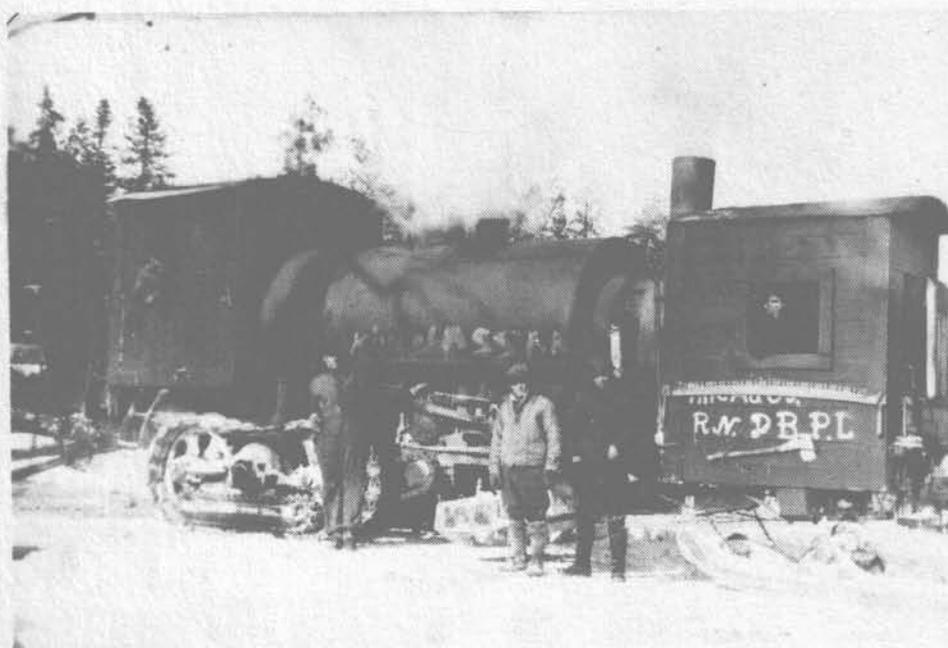


Revue de la Société historique du Madawaska

Le Brayon



Industrie forestière
1910 - 1971



La Société Historique du Madawaska inc.

Edmundston N.-B.

C. p. 474

E3V 3L1

REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MADAWASKA

COMITE DE REDACTION

Jacques G. Albert, président
Adrien Bérubé
Benoit Bérubé
Georgette Desjardins, r.h.s.j.
Alonzo Doiron

BUREAU DE DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MADAWASKA

Président
Conrad Soucy

Vice-président
Guy Michaud

Président-sortant
Benoit Bérubé

Secrétaire
Danielle Picard

Trésorière
Joan Guimond Aubé

Secrétaire (corr.)
Carmon Dubé

Agent d'information
Roland Cyr

Volume IX, No. 1

Juin 1981

Sommaire

Présentation	1
Evolution de l'industrie forestière en Marévie entre 1910 et 1971	2
Inventaire des scieries	8
Légende	21
Généalogie	22
Nos maisons	24

COTISATION POUR 1981

Membres étudiants	\$ 5.00
Membres adultes	\$ 12.00
Membres adultes (couples - deux droits de vote et un abonnement à la revue	\$ 15.00
Membres de soutien (cotisation plus un don)	\$ 25.00
Institutions (Associations, bibliothèques, groupes)	\$ 20.00
Membres à vie	\$100.00
Membres à vie (couples)	\$150.00
Municipalités	\$25.00 + un cent per capita

Faire vos chèques ou mandats-postes à:
La Société historique du Madawaska Inc.
C.P. 474, Edmundston, N.-B. E3V 3L1

Présentation

Nous vous présentons le premier numéro pour l'année 1981. Ce numéro contiendra comme principal article **L'évolution de l'industrie forestière en Marévie entre 1910 et 1971**. Cet inventaire est le résultat du projet Objectif-Quatre, qui date déjà de quelques années (voir texte d'introduction à l'article). Nous avons cru qu'il était encore de mise de présenter ce travail à cause de l'importance qu'a eu et qu'a toujours l'industrie forestière dans notre région.

Le comité de rédaction a décidé cette année d'inclure dans sa revue trois chroniques afin, elle l'espère, d'augmenter l'intérêt et de répondre aux désirs de ceux qui trouvaient que la revue devenait trop "sérieuse". La première chronique racontera une légende du Madawaska. C'est grâce au concours de Soeur Catherine Jolicoeur que cette chronique sera rendue possible. La deuxième traitera de généalogie. Roland Cyr a bien voulu nous brosser la généalogie des Cyr. Nous l'en remercions. Nous espérons cette année présenter quatre grandes familles de chez-nous. La troisième illustrera une maison du Madawaska. En 1974, le projet **A la découverte de la République du Madawaska** avait fait l'étude de plusieurs maisons de la région. L'équipe de recherche était formée de Luc Albert, Léo Thériault, Kenneth Babin et Michelle Maltais, techniciens à la recherche, Rodolphe Caron et Normand Corno, photographes et Bob Saucier, dessinateur. Nous remercions sincèrement les membres de l'équipe de nous avoir donné la permission de nous servir de leur recherche.

Nous espérons que le contenu vous intéressera. Tout commentaire qui pourrait améliorer le contenu et la présentation de la **Revue de la Société historique du Madawaska** est bienvenue. Vous pouvez nous les faire parvenir à l'adresse de la Société historique du Madawaska.

La Direction

Evolution de l'industrie forestière en Marévie entre 1910 et 1971

Le projet Objectif 4, s'inscrit dans le programme Perspective-jeunesse, institué par le gouvernement fédéral en vue de mettre à profit les talents des jeunes universitaires pendant la période des vacances. Tout regroupement de jeunes pouvait présenter un projet. Si le projet était le moins acceptable, il était entièrement financé par le gouvernement. En 1971, ce programme était à ses débuts et était mal connu de la population. C'est dans ce contexte que J. Cecil Kilfoil, Georges Cyr et Eudore Lavoie ont décidé de stimuler la participation de collégiens de la région à un projet de Perspective-jeunesse. Découlant des intérêts du groupe, quatre projets furent retenus et donnèrent le nom à l'ensemble de la démarche; d'où le nom d'Objectif 4. Un premier projet avait pour but d'établir une liste des recherches sur le milieu. Un deuxième volet du projet visait à vulgariser le rapport de la Commission d'études sur l'union des Maritimes, paru en 1970. Une troisième étude visait à préparer les données nécessaires à un annuaire téléphonique utilisable à la fois par des unilingues anglais et des unilingues français. Enfin un quatrième projet sur les mouvements de population de la Marévie depuis une cinquantaine d'années.

Cette étude a amené le groupe à établir une relation entre la centralisation des terres et de l'industrie forestière d'une part et la désertion des campagnes et des villages qui avaient largement vécu de la petite industrie forestière locale d'autre part. Les chercheurs ont aussi tenté d'établir une relation entre le degré d'appauvrissement de la population et la disparition de la petite industrie locale.

De ces préoccupations découle la recherche sur la répartition des terres et le relevé systématique des exploitations forestières de la Marévie.

Les renseignements donnés dans l'inventaire sont donc de 1971.

par le groupe: Objectif Quatre

Le but de notre recherche était de découvrir l'importance, l'influence et l'évolution des scieries dans l'industrie forestière de la Marévie. La région ainsi nommée comprend le comté de Madawaska, Saint-Quentin, Grimmer et Eldon dans Restigouche, Grand-Sault et Drummond dans Victoria.

Notre étude s'étend sur une période couvrant les années 1910-1971. Quoique assez courte, cette période nous a tout de même fourni une vue d'ensemble assez juste de l'industrie forestière. La Marévie est marquée d'une

grande variation dans cette industrie. Par exemple, certains secteurs dépendent beaucoup de l'industrie forestière alors que d'autres n'en dépendent aucunement. Nous délimiterons plus loin ces secteurs.

Portrait d'Ensemble

Brossons d'abord une vue générale des scieries qui ont existé et de celles qui existent encore dans la région. Après une enquête faite auprès des gens, nous avons découvert qu'il a existé environ cent-quarante-deux scieries dans la région. De celles-ci, soixante-trois avaient une production d'un million et plus de pieds de bois par année. D'autre part, trente-quatre scieries

étaient trop peu connues pour servir d'échantillon dans notre étude. La compilation des cinq secteurs se base donc sur un total de cent-huit scieries.

Le premier secteur comprend les paroisses de Connors, Saint-François, Clair, Lac Baker, Baker-Brook et Saint-Hilaire. Le deuxième secteur se limite aux paroisses de Madawaska, Edmundston (Sacré-Coeur, Immaculée-Conception et Notre-Dame-des-Sept-Douleurs), Saint-Jacques, Saint-Joseph et Saint-Basile. Dans le troisième secteur, nous retrouvons les paroisses de Rivière-Verte, Saint-Anne, Siegas, Notre-Dame de Lourdes et Saint-Léonard. Les paroisses de Drummond, Grand-Sault et Saint-André forment le quatrième secteur. Les paroisses de Saint-Quentin, Grimmer et Eldon constituent le cinquième secteur.

Nous avons compilé les raisons de fermeture de ces scieries. D'abord, il faut éliminer 25.9% des scieries dont la raison de fermeture est inconnue. Pour ce qui est des autres scieries:

18.5% furent fermées pour des raisons financières;

09.2% furent fermées pour cause d'incendie;

04.6% furent fermées à la suite de la mort du propriétaire;

12.9% furent déménagées ou vendues à un autre particulier;

14.8% ont été forcées de fermer par suite de la perte de leur permis de coupe.

Seulement 13.9% de ces scieries fonctionnent encore.

Nous avons aussi vérifié les sources d'approvisionnement des scieries. Nous concluons que:

35.2% des scieries dépendaient uniquement des fermiers; il faut se rappeler que les habitants coupaient le bois sur leurs propres lots pour approvisionner les scieries environnantes.

12.0% des scieries dépendaient des terrains appartenant à la couronne que le gouvernement louait aux particuliers qui possédaient des scieries.

5.5% des scieries dépendaient directement de la compagnie "New Brunswick Lands" ou "New Brunswick Railway Company".

4.6% des scieries allaient quérir leur bois aux Etats-Unis et au Québec.

30.6% des scieries devaient passer par les Compagnies suivantes pour obtenir du bois: D'Auteuil, Canadian International Pulp and Paper, Dalhousie Lumber, Fraser, Irving, Miller, Richard Company, Shive Company et Sidney Lumber.

12.0% des scieries avaient des sources d'approvisionnement demeurées inconnues après nos enquêtes.

Nous avons calculé approximativement le nombre d'employés qui travaillent dans ces moulins. Environ 3,760 hommes ont été employés dans les scieries de tout genre. En moyenne, chacune des scieries employaient 35 hommes.

Une vue par secteur nous ferait constater plus précisément où se trouvaient les scieries et où sont celles qui ont subsisté jusqu'à aujourd'hui.

Le Haut-Madawaska

Un inventaire dans le premier secteur nous a permis de découvrir une abondance de scieries de petite importance. Ces scieries dépendaient en majeure partie des habitants environnants, soit 42% de ces scieries. Les habitants apportaient leur bois au moulin et le reprenait par la suite lorsqu'il était scié. Ceci constituait pour ces scieries une source très faible de bois. Egalement, il arrivait que le propriétaire de la scierie scie de son bois et celui des habitants. Quelque fois même il achetait le bois des particuliers, ce qui est une source incertaine. Nous avons retracé une quinzaine de moulins de ce genre. La production (en pieds de bois) est peu élevée dû au fait que ces scieries ne fonctionnaient que très rarement à longueur d'année. La plupart avait une production moyenne de 200,000 pieds de bois par année.

Lorsque les habitants commencèrent à manquer de bois, ces scieries se retrouvèrent dans l'obligation de fermer leurs portes. Seuls ont réussi à subsister celles qui pu se trouver des coupes de bois assez importantes. Ce ne fut que le cas d'une minorité.

C'est surtout vers les années 1940-1965 que l'on retrouve le plus de moulins en état de fonctionnement. Avant, vers les années 1910, les moulins servent exclusivement à l'usage des habitants, sauf en ce qui concerne le Crocket Mill, près du village de Clair, qui employait à l'époque une cinquantaine d'hommes. De même, à Baker-Brook, vers les années 1925, Fraser opère un moulin dont le chiffre de production était très considérable (85,000 à 100,000 pieds de

bois par jour). Ce moulin employait à peu près trois cents hommes. Malheureusement ces moulins ont discontinué leurs services.

Dans l'ensemble des scieries des années 1910-1971, on constate qu'environ six cent quatre-vingt-cinq hommes y ont travaillé. Ce qui donne une moyenne d'environ 32 employés par scierie. Celles-ci, nécessaires à cette époque, ont donné du travail à plusieurs familles.

Le secteur ne possède que très peu de scieries d'envergure, c'est-à-dire possédant une coupe de plus d'un million de pieds de bois par année. On peut en compter au moins quatre qui ont réussi à se développer. Ce sont les moulins de Hardwood Industries, De Bégin, et Waska à Clair et le moulin Couturier à Baker Brook. Nous devons ajouter à ces moulins une manufacture de meubles très importante: Nadeau & Nadeau Ltée de Saint-François. Celle-ci se spécialise dans la fabrication de meubles scolaires et de meubles de style colonial. Ouvert en 1945 elle employait alors une douzaine d'hommes et maintenant elle fournit du travail à environ une centaine d'hommes. Dans l'ensemble, les scieries actuelles emploient environ deux cents hommes.

On remarquera ici que ce secteur ne dépend par uniquement de l'industrie forestière. En effet, on retrouve certains villages comme Lac Baker et Saint-Hilaire qui ne possèdent aucune scierie et cela ne les empêche pas de bien fonctionner.

La Région d'Edmundston

Dans le secteur numéro deux, nous avons trouvé un total de quinze moulins à scies. De ces installations, il y en a cinq dont le chiffre de production dépasse le million de pieds de bois par année. Pour celles-ci, la moyenne de production se chiffre à 3,200,000 pieds de bois par année. Comme pour les scieries du secteur numéro un, nous constatons que la dépendance des moulins à scies varie selon la facilité avec laquelle chacun peut se procurer le bois nécessaire. La grande majorité de ces scieries dépendent des habitants, soit environ 66%.

Il arrivait aussi qu'un moulin à scie dépende d'un contracteur qui faisait affaire avec une compagnie. Ainsi, environ 26% des scieries dépendaient des compagnies Fraser et d'Auteuil. Une grande partie du bois scié dans ce secteur est dirigé vers l'extérieur, soit aux Etats-Unis ou encore au Québec.

Nous avons constaté que les scieries qui ont existées dans les années 1910-1971 ont em-

ployé environ sept cent cinquante-six hommes, soit approximativement cinquante hommes par scierie. Dans les années présentes, il y a environ cinq cents employés dans seulement trois scieries. Il faut avouer que les scieries des années 1910 à 1950 étaient vraiment de petites installations comparées à ce qui existe aujourd'hui. La scierie Fraser emploie environ quatre cent soixante-sept hommes régulièrement. La scierie Edmundston Lumber a besoin des services d'une vingtaine à une trentaine d'hommes.

Aujourd'hui le tiers des approvisionnements d'Edmundston Lumber vient des Etats-Unis et les deux autres tiers proviennent de la compagnie Fraser. La moitié de son marché est local et le reste est exporté vers les Etats-Unis.

Le Bas-Madawaska

Dans le troisième secteur, il y a là trente-trois scieries. Cependant neuf des scieries ont réussi à produire un million et plus de pieds de bois. Les autres scieries étaient de petites installations qui servaient à scier le bois des habitants. Environ 52% des scieries entrent dans cette catégorie quand on fait la compilation complète des scieries de l'intervalle 1910-1971. Ces scieries sont typiquement paroissiales parce que les habitants des environs faisaient scier leur bois qu'ils prenaient sur leurs propres lots boisés. Environ 21% des scieries dépendaient uniquement des terres de la couronne (gouvernement provincial). La Compagnie New Brunswick Land ou New Brunswick Railway Company approvisionnait environ 9% des scieries. Enfin 15% des scieries devaient se fier aux permis de coupe que les compagnies Fraser et Irving voulaient bien vendre. Il ne faut pas oublier une scierie (3% des scieries) qui dépendait du bois des Etats-Unis.

On a aussi retracé le nombre d'employés dans toutes les scieries qui ont existées dans l'intervalle 1910-1971. Le total se chiffre à environ mille hommes; ce qui donne une moyenne de 30 hommes par scierie. Ceci démontre qu'il y avait des scieries assez importantes puisqu'elles employaient un nombre assez considérable d'hommes.

De nos jours, ce secteur ne compte plus que trois scieries. Deux de celles-ci sont seulement aux services des habitants. Ces scieries n'ont pas une production importante et n'emploient que les membres de la famille. Ce sont des scieries pour faire économiser les habitants pauvres. L'autre scierie est celle de J.D. Irving située à "Veneer Saw Mill". Cette

scierie emploie environ cent-cinquante à deux cents hommes dont plusieurs d'entre eux font l'abatage et le halage du bois. Ainsi un bon nombre de famille y trouvent leur gagne-pain.

Nous avons constaté qu'une grande partie de ces scieries ont dû fermer leurs portes à cause des difficultés pour obtenir des concessions de la couronne ou des permis des compagnies. Une minorité seulement ont été fermées pour des causes d'incendie ou de mortalité du propriétaire. Un autre groupe s'est vu obligé de fermer pour des raisons financières.

Le Grand-Sault

Dans le secteur quatre, l'industrie forestière a connu un essor moindre. Ceci est dû aux ressources qui diffèrent un peu des autres régions principalement à cause de l'industrie de la patate. Toutefois, nous constatons qu'il y a eu huit moulins à scie dans la région pour la période 1910-1971. De ces huit scieries, cinq coupaient un million et plus de pieds de bois par année. La plupart obtenait leur bois des concessions de la couronne, des habitants et parfois aussi prenait le bois sur leurs propres terres boisées. La période pendant laquelle il y eu une plus grande concentration de scieries fut de 1960-1970. Durant cette période, quatre scieries ont fonctionné à peu près simultanément. La plupart de toutes ces scieries ont employé en moyenne 25 à 30 hommes.

Deux de ces moulins ont été fermés pour cause d'incendie, et trois fonctionnent encore. Les trois autres ont été fermés pour des raisons inconnues. Ces derniers appartiennent à des particuliers indépendants des grandes compagnies forestières.

Sur les huit scieries du secteur cinq étaient situées à Grand-Sault même. La plus importante de ces scieries est celle de Mathew Burgess qui coupait de six à dix millions de pieds de bois par année. Cette entreprise qui a fonctionné de 1915 à 1930 employait environ 60 hommes au moulin et 150 dans le bois.

Un deuxième moulin d'une importance non moins négligeable est celui d'Emile Sénéchal. Il a fonctionné de 1940 à 1951, coupait un million de pieds de bois par année et employait de 20 à 45 hommes au moulin et 150 hommes dans le bois. Il écoulait son bois franc en Ontario, au Québec et en Europe.

Un troisième moulin appartient à M. Roland Laforge. C'est un moulin à bardeaux ouvert en 1967 et qui existe encore de nos jours. Ce moulin emploie dix hommes et sa production est de 1½ millions de pieds de bois par année. Il

obtient son bois d'un particulier et coupe aussi sur les terres de la couronne. Son marché est surtout à Boston et New York.

Trois des huit scieries étaient situées à Drummond. La plus importante de ces scieries est celle de D.O.B. Davis. Elle sciait de 6 à 10 millions de pieds de bois par année et employait environ 60 hommes au moulin et 150 hommes dans le bois. Ce moulin a fonctionné de 1913 à 1957.

Il faut noter qu'après avoir effectué une recherche dans le village de Saint-André, nous avons constaté qu'il n'y a pas eu de scieries en fonction dans la période qui nous intéresse.

Restigouche-Ouest

De 1910 à 1971, quelque 64 scieries auraient fonctionné dans le secteur cinq. De ce nombre, 31 coupaient un million et plus de pieds de bois par année. Ces derniers obtenaient, pour la plupart, leur bois de permis de coupe sur les concessions des grandes compagnies telles que Fraser, C.I.P., N.B. Lands and Railway et les autres, (environ 77% des 31 scieries dépendaient de ces compagnies). En plus, quelques-uns obtenaient du bois des habitants. Fait intéressant à remarquer, c'est dans la période de 1921 à 1930 qu'on dénombre le plus grand nombre de moulins en opération, soit 23. La plupart des moulins coupant plus d'un million de pieds par année employaient en moyenne une trentaine d'hommes. On constate que 23% des moulins sont tombés pour deux raisons équivalentes: soit qu'ils ont été vendus à la compagnie qui les approvisionnait, soit qu'ils ne pouvaient plus avoir de permis de coupe. Actuellement, pour tout le secteur, il ne reste que quelque quatre scieries. La plus importante est celle de Fraser à Kedgwick, et en second lieu celle de Hardwood Industries à Saint-Quentin.

La scierie Fraser emploie environ deux cents hommes régulièrement. Sa production est très considérable puisqu'elle s'élève parfois jusqu'à vingt millions de pieds de bois, convertis en majeure partie en copeaux (chips) et aussi en planche.

La scierie Hardwood transforme son bois de la même façon, mais elle se limite au bois franc. Sa production s'élève parfois à cinq millions de pieds de bois par année. Cette production est l'oeuvre d'une trentaine d'employés.

En plus de 31 grosses scieries, une trentaine de petites scieries coupaient moins d'un million de pieds de bois par année. La plupart n'employaient que quelques hommes et ven-

daient leurs produits localement. En général, ces scieries n'avaient pas de permis de coupe: ils s'approvisionnaient sur leurs terres et sciaient pour les habitants. La majorité d'entre elles ont été fermées parce qu'il n'y avait personne pour prendre la relève. Deux de ces petits moulins

subsistent encore et scient à temps partiel. L'ensemble des scieries qui ont existé dans l'intervalle 1910-1971, employaient environ mille cent hommes. Environ trente-six hommes en moyenne travaillaient dans chacune de ces scieries.

Conclusion

Il semblerait donc que la Marévie ait subi une longue évolution vers une certaine centralisation de son industrie forestière. Toutefois, il est peut-être normal que l'on assiste à la disparition des entreprises moins rentables pour voir ressortir quelques scieries plus importantes.

Actuellement, nous comptons quinze scieries dans la région. Cependant, cinq de ces scieries sont encore de petites entreprises axées sur l'aide aux habitants. Les autres sont des installations assez considérables. L'ensemble de ces scieries donnent de l'emploi à 1099 hommes environ.

Nous annexons trois tableaux qui donnent une vue globale des installations dans la période

1910-1971. Ces tableaux divisent la région selon les cinq secteurs qui ont déjà été déterminés. Le premier tableau classe les entreprises selon les raisons de fermeture. Le deuxième tableau classe les entreprises selon les sources d'approvisionnement.

Le troisième tableau qui fait voir le nombre d'employés dans cette même période nous donne une idée de l'importance des scieries dans chaque secteur. Le nombre moyen d'employés par scierie nous aide à estimer la valeur des moulins dans le secteur en question. Par exemple, quand une moyenne de cinquante hommes travaillent dans les scieries du secteur deux, c'est dire que les scieries ont une grande valeur.

TABLEAU I RAISONS DE FERMETURE DES ENTREPRISES							
Raisons	Secteurs					Total	%
	I	II	III	IV	V		
discontinué pour cause financière ou autre	3/21	4/15	12/33	--	1/31	20/108	18,52
Forcées de discontinuer à cause des permis de coupe	--	3/15	3/33	3/8	7/31	16/108	14,82
fermées à cause du feu	3/21	1/15	1/33	2/8	3/31	10/108	9,26
fermées après la mort du propriétaire	2/21	--	2/33	--	1/31	5/108	4,63
déménagées ou vendues à un autre propriétaire	1/21	2/15	3/33	1/8	7/31	14/108	12,96
inconnues	7/21	2/15	9/33	2/8	8/31	28/108	25,93
Fonctionnent encore	5/21	3/15	3/33	--	4/31	15/108	13,88

TABLEAU II SOURCES DE BOIS							
Sources	Secteurs					Total	%
	I	II	III	IV	V		
habitants	9/21	10/15	17/33	2/8	--	38/108	35,19
concession de la couronne	--	--	7/33	5/8	1/31	13/108	12,04
permis de coupe des compagnies	1/21	4/15	5/33	--	23/31	33/108	31,55
bail avec N.B. Lands & Railway Co.	1/21	--	5/33	--	2/31	6/108	5,55
Etats-Unis ou Québec	3/21	1/15	1/33	--	--	5/108	4,63
sources inconnues	7/21	--	--	1/8	5/31	13/108	12,04

TABLEAU III NOMBRE D'EMPLOYES PAR SECTEUR ET MOYENNE PAR SCIERIE						
	Secteurs					Total
	I	II	III	IV	V	
employés	685	756	994	207	1118	3760
moyenne d'employés par scierie	32	50	30	24	36	35

Inventaire des scieries

Secteur I

Connors, St-François, Clair, Lac-Baker, Baker Brook

CONNORS

Clair [James T.]: 1930

- moulin à bardeaux
- emploi 12 hommes
- source: son bois
- fonctionne: un an

Colter: 1956-1958

- site:
- employés: 20 hommes
- où ils prennent leur bois: Etats-Unis (Seven Island Land Co.)
- où ils l'écoulent: Montréal
- production: ils scient de la planche (franc & mou)

Connors Bob: 1875-1912

- moulin à bardeaux (14 scies)
- vendu à Wheellock en 1896 (1896-1902)
- vendu à Steadig & Mclean
- emploi 40 hommes
- en 1912- passe au feu

Oakes Lucien: 1949-1959 (?) (fonctionne une dizaine d'années)

- emploi 5 à 6 hommes
- scie son bois plus le bois des particuliers
- faillite (manque de bois)

Thompson et Sirois 1944-1949-1950

- site:
- employés: 12 hommes
- salaire: \$2.00 par jour
- où ils prennent leur bois: achetait son bois des particuliers
- raison de fermeture: manque de bois mou
- production: scie de la planche de 4 pieds

Références:

Raoul Sirois
Jos Michaud
Ernest Sirois
Roméo Bernier

SAINT-FRANÇOIS

Cyr Léopold 1945-1963

- site:
- employés: 10 hommes
- il sciait à l'année
- source: son propre bois, mais achète surtout des particuliers
- il vendait surtout à la compagnie du chemin de fer
- fermeture: mort du propriétaire

Nadeau & Nadeau 1945-19...

- ouvert par Docithe Nadeau
- fabriquant de meubles
- employés: 12 hommes (au début)
- employés: 95 hommes (maintenant)
- sources: Bégin (Gilles)
- sources: Bristle
- sources: Cabano (bois franc)
- sources: Grand Isle
- sources: Southampton
- sources: Sainte-Rose
- son marché est ouvert au Québec, dans l'Ouest de l'Ontario et un peu au Nouveau-Brunswick
- il se spécialise dans les meubles scolaires, et coloniaux
- production: 35 à 50 milles meubles/an, il emploie environ un million de pieds de bois /an
- raison d'ouverture: début de la construction des écoles régionales vers 1945



Pelletier Mill: 1880 [Rémi Pelletier]

- vendu à Sirois (Wilfrid) & Hammond
- passe au feu vers 1932
- passe à Paul Rioux en 1933
- employés: 10 hommes (scie à l'année)
- en 1957, déménage à Clair à cause du chemin de fer qui fut discontinué à Saint-François
- vendu à Bégin (Gilles)
- employés: 15 hommes
- scie du bois mou
- présentement il scie pour une compagnie
- ordinairement il achète son bois
- il vend une partie de sa production à Nadeau & Nadeau de Saint-François

Verret [Wilfrid]

- moulin à farine
- scierie
- site: près de l'écluse et de la croisée du chemin de fer
- fermeture: mort du propriétaire
- prenait son bois des particuliers et sciait pour lui-même
- vendu à Denis Thériault

CLAIR

Bérubé [Martin] 1959-1962

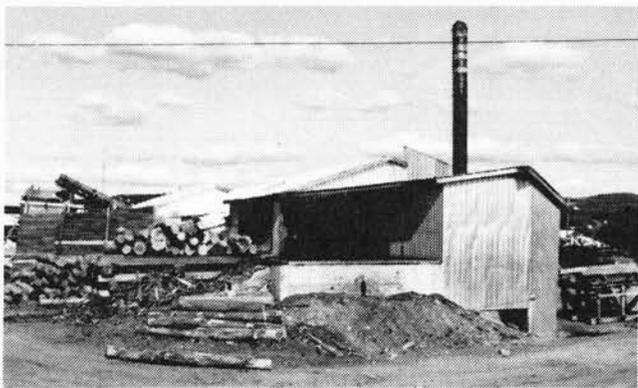
- site: Caron Brook
- employés: 10 à 15 hommes
- il prenait du bois sur le côté américain
- il achetait son bois des particuliers
- il sciait également pour des compagnies
- fermeture: mort du propriétaire en 1962

Corriveau Georges 1900-?

- site: Caron Brook
- employés: 4 hommes
- salaire: \$1.00 par jour
- source: il coupait pour des particuliers
- le moulin passe aux mains de son garçon (Luc) qui lui aussi coupe seulement pour des particuliers. (scie mais n'achète pas le bois)
- fermeture: brûlé en 1949
- production: il coupait du bois mou
- références: Georges Paillard
- références: Denis Nadeau
- références Antonio Lang
- références: Paul Rioux

Crocket Mill début du siècle

- site: Crocket
- moulin à bardeaux
- moulin à scie (fermeture en 1910)
- employés: 50 hommes
- il fonctionnait à l'année
- source: il prenait son bois sur les terres de la couronne
- il vendait à des particuliers



Hardwood Industries 1962-.....

- site: rue du Parc
- employés: 20 hommes
- salaire: 1.25 heure
- source: aux Etats-Unis
- il vend aux Etats-Unis, au Canada et en Europe
- production: 3,000,000 pieds de bois pas année
- il scie du bois franc (érable, hêtre-pruche*)
- il fait des planches et des traverses de chemin de fer

D'Auteuil Lumber 1960-1968

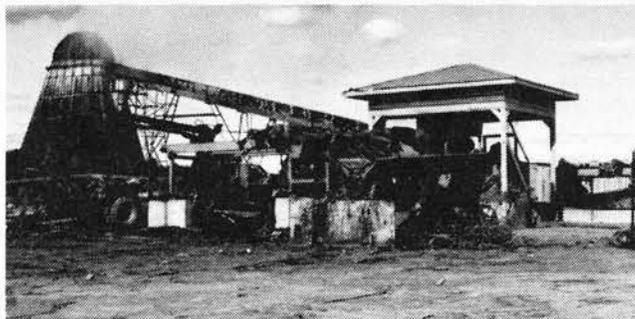
- site: rue du Parc
- emploi: 12 hommes
- salaire: 1.25 heure
- source: il coupait sur les terres du chemin de fer (N.B. Railway Co.)
- production: il vendait aux Etats-Unis et au Canada (bois franc et bois mou)
- fermeture: faillite

Références: Georges Paillard

Références: Daniel Cuffley

Références: Paul Rioux

Autres: Le moulin fut loué à Claude Cyr qui fit faillite lui aussi.



Waska 1970-.....

- site: dans le parc Industriel
- employés: 18 hommes
- salaire: 1.25
- sources: aux Etats-Unis
- il vend aux Etats-Unis et en Nouvelle-Ecosse
- production: non stable: cinq scies
- autres: -moulin à bardeaux, propriété de quelques associés
- ouverture: un essai

LAC-BAKER

Lang Damase 1er moulin 1935-1945

- site: Gerry Branch, frontière du Québec
- employés: 6 à 8 hommes
- salaire: \$2.00 jour
- source: il prend son bois sur trois de ses lots et il scie également pour des particuliers, mais seulement l'hiver. En 1945 son moulin est détruit par le feu.

Références: Damasse Lang
Références: Alexis Caron
Références: Bernard Lang

Lang Damase 2e moulin 19.? à 1962

- site: près de Millpond
- employés: 10 hommes
- salaire: \$1.00 à \$1.25 heure
- il scie à l'année (3 ans)
- il scie seulement le bois des particuliers
- fermeture: en 1962, son moulin est détruit par le feu

Références: Damasse Lang
Références: Alexis Caron
Références: Bernard Lang

Joseph Lang ? 1910 ?

- site: rang des Collins (Cedar Brook)
- employés: 6 à 8 hommes
- il sciait seulement l'été
- autre: les mêmes hommes faisaient les chantiers l'hiver
- il vendait son bois à Rivière-du-Loup (fabricants de meubles)

Références: Damasse Lang
Références: Cyr Caron

BAKER-BROOK

Boy's and Murphy: 1930

- site: route de 5 cennes (terrain de jeux 1971)
- il fonctionnait en hiver
- il employait une vingtaine d'hommes
- il achetait le bois des habitants
- fermeture: à cause de la crise

Référence: William Cyr

Morneault Benoit: 19?? - 1960

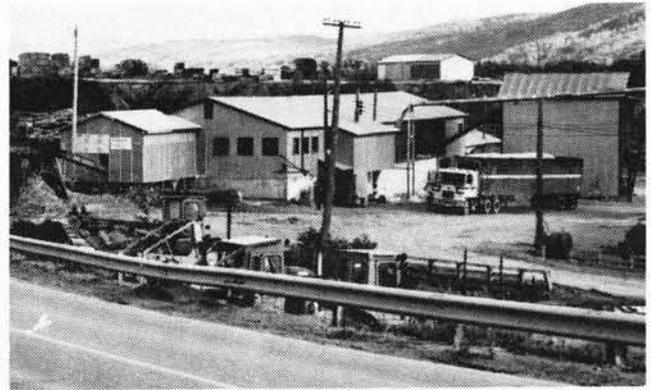
- il sciait seulement pour les habitants

Références: William Cyr
Références: Raoul Couturier

Thériault Joachim 19 ? -1945

- il sciait pour les habitants
- moulin à farine
- site: en face de l'emplacement actuel de Couturier (Raoul)
- il vendait à Raoul Couturier en 1945

Références: Raoul Couturier
Références: William Cyr
Références: Mme Marquis



Couturier Raoul 1945-19...

- site:
- employés: 50 hommes
- salaire: \$1.25 heure
- il scie du bois franc et du bois mou
- 1966: moulin détruit par le feu
- 1968: atelier à planer est détruit par le feu
- il envoie ses copeaux à Fraser
- production: 6 millions par an
- marché: essentiellement local pour le bois mou
- il vend à Montréal son bois franc
- il fabrique des boîtes à patates (4' x 8)
- il fabrique des boîtes pour tombe

Référence: Raoul Couturier

Fraser: 1er moulin 1904-1922

- site: près du ruisseau Baker Brook
- employés: 300 hommes (drave printanière, bois moulin)
- moulin à bardeaux (8 scies)
- moulin à scie: il scie du bois franc et du bois mou
- en 1922, le moulin est détruit par le feu et il est reconstruit en 1925 il brûle de nouveau
- production: 75 à 80 mille pieds par jour

Références: William Cyr
Références: Raoul Couturier

Fraser 2e moulin 1926[?]-1928

- site: près du moulin à Couturier
- en 1928, il ferme et laisse le commerce du bois de charpente pour s'occuper du bois de papier
- production: 80 à 100 mille pieds jour

Références: William Cyr
Références: Raoul Couturier

Scieries de la région Crano

Références pour : Connors, Saint-François, Clair, Lac Baker, Baker-Brook

Roland Lang
Edmundston
Bernard Lang
Damase Lang
Antonio Lang
Révérènd Lionel Daigle
Léonard Pelletier

Edmundston
Lac Baker
Clair
Clair
Clair

Denis Nadeau
 Paul Rioux
 Georges Paillard
 Raoul Sirois
 Jos Michaud
 Sylvio Pelletier
 Rhéo Ouellette
 Reine Pelletier
 Ernest Sirois
 Emilienne Côté
 Roméo Bernier
 Alma Sirois
 Paul-Emile Paillard
 Daniel Cuffley
 Alexis Caron
 William Cyr
 Père Franciscaïn
 Raoul Couturier

Clair
 Clair
 Clair
 Saint-François
 Saint-François
 Saint-François
 Saint-François
 Saint-François
 Saint-François
 Connors
 Clair
 Clair
 Clair
 Clair
 Baker-Brook
 Baker-Brook
 Baker Brook

3e moulin

Lévite Morneault 1938-?

- il coupait sur ses lots dans Quisibis, Saint-François et dans le Maine.
- il achetait du bois des habitants qui constituait la moitié de sa production.
- un million de pieds venait des Etats-Unis
- deux millions de pieds venaient de Fraser
- Ecoulement du bois: 50% local - 50% aux Etats-Unis
- production: 4 à 5 millions de pieds de bois par année
- brûlé en 1945 - aujourd'hui
- employés: 14 hommes
- références: Wilbrod Côté, Edmundston
- références: Léonide Soucy, Saint-Basile
- références: Milo Gagné, Edmundston

Prime Rossignol 1950-1960

- site: Verret Office
- employés: 75 hommes durant le sciage
- il achetait le bois des habitants et le revendait au gouvernement pour la construction des ponts
- fermeture: il avait un permis de Fraser pour cinq millions an ce permis fut enlevé lors des élections en 1960
- production: 1959-1960, deux millions de pieds de bois franc autres années: 500 à 600,000 pieds

Cf. Prime Rossignol

Charles Roy 1933-1969

- 1er moulin 1933-1951
- 2e Sault
- le bois venait en grande partie de Restigouche
- il sciait pour les habitants
- production: 75,000 à 80,000 pieds de bois/an

2e moulin 1948-1951

- l'été à Verret
- l'hiver à Restigouche

3e moulin 1948-1969

- Verret
- il sciait pour les habitants (sans employés)
- ensuite il sciait pour les contracteurs avec 10 employés
- production: 1½ million pieds an
- fermeture: les contracteurs sciaient sur les terres à Dautueil qui ont été vendues à Irving

Cf. Charles Roy, Saint-Jacques

Secteur II

Edmundston, Saint-Jacques, St-Joseph, St-Basile

EDMUNDSTON

Emile Gagné 1900-aujourd'hui

-propriétaire: Emile Gagné, Philias Morneault, Lévite Morneault, Wilbrod Côté (Edmundston Lumber)

1er moulin

Emile Gagné 1900-1929

- face à la cathédrale
- employés: 10 hommes
- il sciait pour les habitants et commandait son bois de l'Ouest (sapin Douglas)
- la finition du sapin Douglas se faisait ici. Le bois était vendu aux alentours et pour le Trans-Continental.
- Emile étant mort, sa femme vendit le moulin à Philias Morneault



2e moulin

Philias Morneault 1929-1938

-site: jusqu'en 1938, le moulin demeura chez le docteur Cloutier après quoi, il fut installé à l'emplacement Edmundston Lumber et le propriétaire était Lévite Morneault

ST-JACQUES

Moulin Morneault 1885-1960

- employés: 25 hommes avec ceux qui travaillaient dans le bois
- site: 2 milles du village
- sources: habitants, ses terres, ainsi que du vieux bois (souches pourries) de Fraser
- il écoulait localement
- fermeture: manque de bois
- production: 15,000 pieds/jour pendant 8 mois

Goadyou 1910-1926

- gérant: Wilfrid Demers
- employés: 20 hommes
- site: nord de la paroisse de Saint-Jacques (1½ mille)
- source: il achetait des terres et le bois des habitants
- il écoulait son bois par bateau

Demers Jos 1910-1960

- employés: sa famille plus 10 hommes
- site: village de Saint-Jacques, dans la route des vieux
- il écoulait localement
- fermeture: âge
- production: 100,000 pieds / année**

Boys & Murphy 1940-1946

- employés: 50 hommes plus ceux qui travaillaient dans le bois
- site: dans la route du pont
- source: province de Québec (majorité) Thomas & Mercby et des habitants
- il expédiait pour faire des bateaux de guerre
- fermeture: brûlé deux fois et la deuxième fois personne n'a reconstruit
- production: cinq millions

Cf. Bill Cuffley (gérant)

ST-JOSEPH

Théodule Bossé 19? -1945

- moulin à scie
- employés: 15 hommes
- site: un mille au nord de l'Église de Saint-Joseph
- source: des habitants
- il écoulait localement

ST-BASILE

Octave Corriveau 19? - 1935

- farine-bois
- site: Roma Motel
- employés: la famille plus des étudiants
- salaire: .12 / heure
- il sciait pour les habitants
- fermeture: il était trop vieux et ses garçons ne furent pas capables de continuer

Cf. Fortunat Martin (Iroquois), Albert Lord (Saint-Basile), Léonide Soucy (Saint-Basile), Mme Lézime Corriveau (20 Ordonnance Edmundston)

Thaddée Martin

- 1er moulin, Iroquois d'en Haut (brûlé)
- 2e moulin; manufacture de gants Edmundston (brûlé)
- 3e moulin: Platin face de L.C. Lebel et Fils (Iroquois)

Cf. Charles Roy (Edmundston)

Georges I. Thériault 1915-1930

- employés: été 40 hommes
- employés: hiver: 3-4 hommes
- il acheta des terres le long de la rivière Iroquois et fit chantier
- il coupait pour les habitants et envoyait son bois par train
- fermeture: il ne pouvait plus avoir de bois; les "leases" lui ont été enlevé après quoi le moulin brûla
- production: 25,000 pieds / jour durant 2 mois

Cf. Jean-Baptiste Guimond, Edmundston
Cf. Alban Thériault, Edmundston
Cf. Fortunat Martin, Iroquois

Jos Mercure 1933-1937

- site: route des rangs, le long du ruisseau... Saint-Basile
- employés: 4 hommes
- il sciait pour les habitants
- fermeture: il ne pouvait plus vivre avec ce moulin
- production: seulement le printemps: 15,000 à 20,000 pieds an

Cf. Alphonse Leblanc (Saint-Basile), Rita Mercure (Saint-Basile)

Albert Lord 1940-.....

- employés: 26 hommes
- il scie pour les habitants et coupe sur sa terre
- 1e moulin en 1940
- 2e moulin en 1947
- de 1951-1953 il coupe pour Dauteuil dans la Restigouche (moulin portatif)
- production: 4 millions de pieds de bois en 3 ans
- salaire:
- Opinion: Beaucoup pourraient vivre s'ils coupaient et vendaient à Fraser ou Irving. Les nouvelles remplacent les hommes

Cf. Albert Lord (Saint-Basile)

Secteur III

Rivière-Verte, Sainte-Anne, Siegas, Keegan (Maine), St-Léonard

RIVIÈRE-VERTE

Verret-Bouchard 1910-1925

- site: sur la rivière-verte près du pont
- employés: 3-4 hommes
- source: sur les "baux" de la Couronne et aussi des habitants
- marché: localement
- production: 4 à 5 milliers par jour
- autres: son moulin était combiné avec un moulin à farine. Entre 1910 et 1925, le moulin appartenu successivement à Verret et Bouchard

Cf. Vital Thibodeau

Mac Gregor 1911-1918

- site: le long du CPR dans la plaine
- employés: 40 - 100 hommes au moulin
- employés: 60 hommes pour couper
- marché: il faisait du bois de fuseau et l'envoyait aux Etats-Unis
- source: le bouleau était acheté des habitants et pris aussi des "leases" de la couronne
- fermeture: La Cie Fraser coupait le bois mou sur les mêmes leases. Elle a fait rapport au gouvernement que Mac Gregor brisait le bois mou.
- production: 10 mille cordes de bouleaux par année
- autres: le moulin fut acheté par Perry qui a scié le bois mou durant un an. Ensuite, le moulin fut défilé et amené aux Etats-Unis

Cf. Vital Thibodeau
Cf. Jos Lévesque
Cf. Jos Morin

McClish 1910-1915

- site; au pont de Rivière-Verte
- employés: 15 hommes au moulin; 15 hommes à couper
- source: les leases de la couronne, seulement l'été
- production: 100,000 par année

Cf. Vital Thibodeau
Cf. Hubert Clavet

Onézime Beaulieu 1942 [novembre]-1970

- site—dans le village
- employés: un homme
- source: il achetait des habitants et de Irving
- marché: il vendait le bardeau à Van Buren
- fermeture: trop vieux pour continuer
- production: 8 à 10 mille par jour (4 paquets du mille)
- autres: 1944; il a brûlé et rebâtit
- autres: 1940-1942; il reprit le moulin à Mack Moreau

Cf. Hubert Clavet
Cf. Onézime

Arthur Cyr 1924-1926

- site: près du ruisseau à Michel Doucet
- employés: 15 hommes
- sources: il achetait du bois des habitants
- source: il coupait sur les terres de la Couronne bois franc: "tie" pour chemin de fer
- production: un million par année
- autre: ne fonctionnait que cinq à six mois par année

Cf. Vital Thibodeau

Davis 1923-1939

- site: sur la Rivière-Verte, plus haut que le pont (1er lac)
- employés: 60 à 65 hommes, 300 coupeurs
- source: il sciait le bois des terrains de la Couronne-leases
- marché: billots
- fermeture: conflit entre Davis et Fraser. Le dernier a gagné; il a acheté le moulin Davis et a repris ses leases
- production: 6 à 7 millions de billots
- autre: Davis à déménagé à Veneire Siding

Cf. Hubert Clavet
Cf. Léville Thibodeau

Mack Moreau 1930-1940

- site: sur la rivière Saint-Jean, puis au ruisseau dans la plaine
- employés: l'habitant fournissait ses hommes
- source: il sciait le bois des habitants et il n'a jamais pu avoir de leases
- marché: le bois restait aux habitants
- fermeture: manque d'argent
- autre: moulin vendu à Onézime Beaulieu en 1940 (moulin combiné avec moulin à farine)

Cf. Jos Morin
Cf. Vital Thibodeau
Cf. Hubert Clavet

William Moreau 1946-1965

- site: le long du Trans-Canada
- employés: pendant une année; 60 hommes jour et nuit (1956-1965)
- employés: les autres années; 10 hommes, le jour seulement
- source: lease du gouvernement et aussi pour les habitants
- marché:
- fermeture: le gouvernement a fait fermé pour raison indéterminée
- production: 1½ à 2 millions par année
- production il sciait du bois franc
- autres: Jos Hudon a fourni William Moreau de bois jusqu'à ce que ses leases soient repris par la Couronne ainsi que ses 40 lots. Après, Moreau a eut des leases

Cf. Hubert Clavet
Cf. Vital Thibodeau

Murphy 1940-1945

- site: sur la rivière-Verte (Croche Bert Cyr)
- employés: 60-65 hommes, jour et nuit
- source: bois franc sur les leases de la Couronne
- marché: envoyé en dehors
- fermeture: bois franc trop loin et il a déménagé à Saint-Jacques
- production: 3 millions par année

Cf. Hubert Clavet

Chester Plante 1938-1940

- site: montagne des Roy
 - employés: 3-4 hommes au moulin, 20 coupeurs
 - source: terrain Grantee
 - marché: localement
 - production: minime
 - autres: il ne sciait que durant les coups d'eau et il coupait le bois l'été
- Cf. Jos Morin

Hervé Rioux 1958-1961

- site: Bull Road
- employés: 4-5 hommes
- source: terrains qui lui appartenaient
- marché: localement
- production: faible mais il sciait pour les habitants
- fermeture: pas assez rémunérateur

Cf. William Morin

Jean Roy 1900-1918

- site: première chute
- employés: 20-25 hommes, au moulin et dans le bois
- source: il sciait pour les habitants
- marché: le bois restait aux habitants
- fermeture: le moulin a brûlé
- il sciait toutes les sortes de bois

Cf. Hubert Clavet
Cf. Onézime Doucet

Claude Thibodeau 1907-1913

- site: sur sa terre dans le village
- employés: 3-4 hommes
- source: sur ses lots à bois pour la plus grande partie et aussi pour les habitants
- marché: pour construire l'église et le presbytère et pour construction personnelle
- fermeture: il avait davantage besoin de son bois pour utilité personnelle
- production: 200,000 pieds par année
- autres: le moulin ne fonctionnait pas à l'année

Cf. Vital Thibodeau

STE-ANNE

Fraser 1925-1932

- site: embouchure des rivières Quisibis et Saint-Jean
- employés: 350 hommes
- fermeture: il dravait son bois sur la rivière Quisibis. Ce bois s'arrêtait sur les terres des cultivateurs et ceux-ci demandaient d'énormes prix pour les dégâts causés à leurs propriétés
- production: jour et nuit: 110,000 pieds / jour
- autres: moulin à planer, épinette et bardeau

Cf. Louis Michaud, Edmundston
Cf. Maurille Voisine, Saint-Basile

Louis Michaud 1921-1963

- site: Rivière Quisibis, face à la station C.N.R.
- employés: jour et nuit: 25 hommes
- employés: jour ou nuit: 12 hommes
- il sciait pour des contracteurs qui avaient des permis sur les terres à Irving
- il sciait pour les habitants
- fermeture: en 1960 le commerce diminue parce que le nombre des contracteurs était moindre
- fermeture: il ferma en 1963 dû au passage de la Trans-Canadienne
- production: jour et nuit: 4 1/2 millions année
jour ou nuit: 2 1/2-3 millions année

Vallier Ouellette 1966.....

- site: sur la trans-canadienne à Sainte-Anne
- employés: aucun étranger
- source: il scie pour les habitants et sur sa terre
- marché: il se sert de son bois pour se loger
- production: très peu maintenant à comparer à deux ou trois ans passés

Cf. Vallier Ouellette

SIEGAS

Thibodeau repris par Salomon [fils] 1900-1920

- site: Siegas
- employés: 2-3 hommes
- sources: bois des habitants
- autre: moulin combiné avec un moulin à farine

Cf. Lévite Michaud

Léo Ouellette 1963-1966

- site: Notre-Dame-de-Lourdes
- source: il sciait seulement pour les habitants
- marché: le bois restait aux habitants
- fermeture: décès du propriétaire

Cf. Jim Daigle
Cf. Lévite Michaud

Armand Thériault 1970.....

- site: rang de Notre-Dame de Lourdes
- employés: aucun employé étranger
- source: il scie pour les habitants seulement
- marché: le bois reste aux habitants
- il ne peut acheter de lots

Cf Armand Thériault

KEEGAN (Maine)

Lacroix & Brown 1880-1934

- site: le long de la rivière Saint-Jean
- employés: 125 hommes au moins (majorité, des canadiens)
- source: sur les propriétés (lots à bois) de Lacroix dans la Rivière Noire de Allagash. Il faisait le planning du bois, de la planche et du bardeau
- marché: le bois était envoyé dans les autres parties des E.U.
- production: 75,000 pieds / jour
- autres: Irving a acheté Lacroix
- autres: Auparavant Lacroix avait acheté de Brown en 1916 il emploie beaucoup de canadiens
- autres: c'était le plus gros moulin de l'Etat du Maine

Cf. Walter Bourgoin
Cf. Bellefleur
Cf. Lévite Michaud

SAINT-LÉONARD

Burgess: 1920-1930

- site: Flemming
- employés: 60 hommes l'été et en moyenne 300 hommes l'hiver (les coupeurs compris)
- il sciait le bois mou l'été; le bois franc, l'hiver
- il prenait son bois sur les terrains de N.-B. Land, aujourd'hui appartenant à Irving
- il écoulait dans les alentours
- il en envoyait aussi aux Etats-Unis
- il en mettait sur le bateau à Dalhousie
- production: 10-12 millions / année

Cf. Walter Bourgoin
Cf. Bellefleur

Clavette, Antoine

- site: route 17
- employés: 10 hommes à l'année
- source: il sciait le bois coupé pour tracer le chemin de Saint-Quentin
- marché: il écoulait son bois localement

Cf. Bellefleur

Daigle, Adolphe 1905-1956

- site: Saint-Léonard Parent
- employés: environ 4 hommes
- il sciait du bois mou et du bois franc
- il prenait le bois sur ses terres et l'utilisait pour loger ses bâtisses. Il sciait aussi pour les cultivateurs
- moulin fonctionnait avec une turbine, donc seulement durant les coups d'eau
- fermeture: les cultivateurs n'avaient pas assez de bois pour le faire fonctionner

Cf. Jim Daigle

Dubé, Aimé 1933-1934

- site: Flemming
- employés: 3-4 hommes
- sources: il sciait le bois des habitants et faisait seulement de la planche
- marché: le bois restait aux habitants

Cf. Bellefleur

Gervais, Paul 1920-1925

- site: Bellefleur
- employés: 2 hommes
- il sciait pour les habitants et il sciait toutes les sortes de bois
- il sciait seulement l'été

Cf. Léo Gervais

Ludger Godbout

- site: Bellefleur
- employés: aucun employé étranger
- source: il avait 2 lots de 100 acres sur lesquels il prenait son bois
- marché: il utilisait son bois pour se loger
- fermeture: plus d'utilité
- autre: moulin portatif

Cf. Léo Gervais

Michaud, Aimable

- site: Bellefleur
- employés: 2-3 hommes
- il sciait pour les habitants et toutes sortes de bois
- il fonctionnait seulement l'été
- fermeture: il avait un moulin portatif et allait où il y avait du bois
- production: 30,000 à 50,000 pieds

Cf. Léo Gervais

Michaud, Thaddée 1890-1920

- site: Flemming
- il sciait du bois mou et il faisait du bardeau
- il fonctionnait l'été seulement
- il prenait très peu de son bois à N.-B. Land et sciait pour les cultivateurs
- il écoulait localement
- fermeture: il vendait à Burgess
- production: un million/année
- source: il a repris le moulin de son père

Cf. Walter Bourgoin
Cf. Bellefleur

Morin, Cyrille 1920-1927

- site: Bellefleur
- employés: 2 à 3 hommes
- il sciait pour les habitants et sciait toutes sortes de bois
- il fonctionnait seulement l'été
- fermeture: il avait un moulin portatif et allait où il y avait du bois
- production: 30,000 à 50,000 pieds

Cf. Léo Gervais
Cf. Bellefleur

Ernest Nadeau 1930-1935

- site: Saint-Léonard ville
- employés: 3-4 ouvriers
- source: il utilisait le bois mou. Il prenait son bois des habitants et des moulins locaux
- il faisait des châssis et les vendait localement
- fermeture: mortalité de Ernest Nadeau et vendu à Epiphane Nadeau
- autre: il fonctionnait à l'année longue

Cf. Walter Bourgoin
Cf. Bellefleur

Pelletier Nelson 1890-1925

- site: Coombs Road
- employés: 5 à 8 hommes
- il sciait toutes les sortes de bois, surtout le bois mou
- il avait 1000 acres de bois à lui; il faisait du bardeau et de la latte
- il achetait du bois des habitants et sur les terres de la couronne, mais le faisait couper
- il fonctionnait seulement l'été durant les coups d'eau (environ 3/4 d'une année)
- fermeture: mort du propriétaire
- production: 50,000 pieds/année

Cf. Jim Daigle
Cf. Walter Bourgoin
Cf. Honoré Roy

Pratt 1961-1962

- site: Saint-Léonard ville
- employés: 10 hommes de la région
- source: il prenait son bois des autres moulins d'en dehors
- marché: il faisait le planning du bois pour la finition et l'envoyait en dehors pour être terminé
- fermeture: défaut de financement et d'administration
- production: non concrète
- autre: il avait eu \$50,000 de subvention du gouvernement

Cf. Walter Bourgoin
Cf. Adrien Lévesque

Secteur IV

Grand-Sault, Drummond

GRAND-SAULT

Mathew Burgess avant 1915-1930

- employés: 60 hommes au moulin
- employés: 150 hommes dans le bois
- source: il coupe du bois mou à la Petite Rivière sur les terres de la Couronne
- fermeture: il a brûlé
- production: entre 6 à 10 millions de pieds/année

Cf. Emery Rossignol

Cf. Wade Taylor

Daigle Lumber [Valley Lumber] 1962-1970

- employés: 7 à 8 hommes au moulin
- salaire: 9 heures/jour, payés à l'heure et ils travaillent le jour seulement
- source: il prend son bois sur ses terres et aussi sur les leases de la Couronne
- il vend son bois localement
- fermeture: le terrain fut pris pour le centre d'achat
- production: 800,000 pieds /année

Cf. Stewart Charest

Cf. Réginald Chamberland

Clovis Laforge 1944-.....

- site: à gauche sur le chemin de Saint-André
- il fabrique des barils (patates)
- employés: 9 à 12 hommes
- source: il achète son bois des habitants
- il vend localement
- production: depuis trois ans elle baisse; elle a passé de 19,000 à 3,000 (à cause des Harvesters) elle augmente cette année (1971) parce que les boutiques qui fabriquent des barils ont fermé; donc moins de concurrence pour lui jusqu'à 3 ans passé: 18,000 pieds/année 3 dernières années: 3,000 pieds/année, cette année (1971): probablement 20,000 pieds/année

Cf. Clovis Laforge

Roland Laforge 1967-.....

- moulin à bardeaux
- site: à droite, sur le chemin de Saint-André
- employés: 10 hommes
- salaire: 48 heures/semaine, travaille le jour seulement, paye à la pièce
- source: il obtient le bois de Omer Thériault (Saint-Quentin) (leases de la Couronne). Celui-ci coupe le bois et l'envoie à Roland Laforge
- il vend son bardeaux à Boston et New York
- production: 1½ millions pieds/année

Cf. Roland Laforge

Maxime St-Amant 1952-1968

- depuis 1968, il travaille un peu par les soirs
- site: Ennishore
- employés: jusqu'en 1968, deux employés
- il coupe l'épinette et le sapin
- source: il scie pour les habitants; c'est eux qui s'occupent de le vendre
- production: 20,000 à 50,000 pieds /année

Cf. Maxime Saint-Amand

Emile Sénéchal 1940-1951

- site: Petite Rivière
- employés: 20 à 45 hommes au moulin (selon le temps)
- employés: 150 hommes dans le bois
- il coupe du bois franc
- source: il prend son bois sur les terres de la couronne
- il vend en Ontario, Québec; en Europe pour les bateaux et en Angleterre pour les avions
- production: 1½ à 1 million de pieds année
- fermeture: Irving a obtenu les terres de la Couronne

Cf. Emile Sénéchal

DRUMMOND

Jos Côté 1920-1925

- site: il coupait à Rivière Saumon
- employés: 20 hommes au moulin; 40 hommes dans le bois
- il coupait le bois mou seulement
- fermeture: il a brûlé
- production: entre un et deux millions par année

Cf. André Côté

O.B. Davis 1913-1957

- année prospère en 1940
- site: Rivière Saumon (Big Brook), embranchement de la rivière Saumon
- employés: 60 hommes au moulin
- employés 150 hommes dans le bois
- dans les dernières années: l'été il coupait le bois mou, l'hiver il coupait le bois franc
- source: il prend son bois sur ses propres terres, celles des habitants (leases de la Couronne)
- fermeture: Irving a obtenu les leases de la couronne
- production: 6 à 10 millions de pieds année

Cf. Emery Rossignol

Cf. Wade Taylor

Cf. Harold Fraser

Secteur V

Saint-Quentin, Saint-Martin, Saint-Jean Baptiste, Kedgwick

SAINT-QUENTIN

Eloi Blanchette 1925

- il vendit à David Plante

Alfred Bouchard 1928-1940

- site: Restigouche Milling
- employés: 10 hommes
- production: il fait des manches de haches, il scie de la planche et des madriers, il fait du bardeau

Jim Burgess 1913-1918 [?]-1925

- site: Hazen (rang 10 de Saint-Quentin, terre à Georges Dupéré)
- employés: 40 hommes

2e moulin

- site: Grande Rivière

3e moulin

- site: Big Forks (emplacement du moulin à Veneer)

Jean-Baptiste Chouinard 1935-1938

- site: au 5e et 6e rang
- employés: 5 à 6 hommes
- source: il scie le bois des habitants
- production: il scie du cèdre carré
- il vendit à Pierre Valcourt

Narcisse Couturier

- site: rang 12

Frost:

- site: terre à Jean Fournier
- source: il prend son bois des Compagnies
- production: sciage de planche et de madrier
- il vendit à F.E. Rivard

Urbain Guimond 1e moulin 1914-1928

- site: emplacement du garage Fina (actuellement)
- employés: 25 hommes
- source: des compagnies Lynch, Fournier, Patrick Jean. Les compagnies demandent seulement le sciage de Urbain Guimond parce que ces mêmes compagnies gardent leur bois pour le vendre. Après 1921, il prend le bois des habitants. Urbain a un permis de coupe de C.I.P.
- Écoule son bois rarement parce qu'il fait le sciage seulement. Quelques habitants lui vendent leur bois, les autres font seulement scier
- production: un million de pied par année

2e moulin 1934-1962

- site 7 & 8 nord (voisin des limites C.I.P.)
- employés: 25-30 hommes
- moulin est plus gros que le premier
- production: la même que pour le premier moulin mais de plus il fabrique le bardeau
- source: même chose que le premier

3e moulin 1948-1952

- site: Mennéval
- employés: 12-15 hommes
- bois: même que le premier
- production: 1/2 million /année

4e moulin 1954-.....

- site: village (à côté de celui à Wilfred)
- moulin à planer, ouvert à temps partiel
- appartient à Patrick Guimond
- employés: 3 à 5 hommes
- scie et plane pour les habitants et les autres qui ont du bois à planer
- production: 1/2 million par année

Jean Hammond 1920-1928

- site: Nickel Siding au rang 7 & 8
- employés: 15 à 20 hommes

John & Dave Harquails**1er moulin 1930-1934**

- site: Jardine Brook
- employés: 25 à 30 hommes
- source: il prend son bois de Miller et Fraser (lease de la Couronne)
- il écoule à Campbellton (Harquails Manufactures (châssis, tombe, planches)
- production: 4 millions par année
- fermeture: il manque de bois et déménage au ruisseau 6 milles trop loin pour le halage avec chevaux

2e moulin 1934-1937

- site: au 6 mille (bout 7 & 8)
- employés: 25 à 30 hommes
- source: il coupe sur les terres de la Couronne en plus du bois de Miller, Fraser et Richard Co.
- il écoule son bois à Campbellton
- production: 4 millions par année
- fermeture: il manque de bois et déménage au ruisseau Quatre Milles

3e moulin 1937-1942

- site: au ruisseau Quatre Milles (l'autre côté de Restigouche nord)
- employés: 25 à 30 hommes
- source: il prend son bois au C.I.P.
- il l'écoule à Campbellton
- production: 4 millions / année
- fermeture: en 1935 jusqu'en 1940, des inconnus coupent 4 millions en Veneer; ceci enlève du bois à Harquail et il vend à Patrick Jean

Hardwood Industries 1963-.....

- site: au Five Fingers
- employés: 30 hommes à l'année, 50 hommes l'été dans le bois
- source: Compagnie Fraser et C.I.P.
- il écoule son bois sur le marché américain et anglais
- production: scie le bois franc 4 à 5 millions de pieds de bois par année
- autres: il a concédé les terres de la couronne qu'il avait aux compagnies Fraser et C.I.P.
- autres: 1963: moulin à scie
- autres: 1964: moulin à bardeau
- autres: 1966: moulin à copeaux

Patrick Jean 1er moulin 1923-24 à 1930

- site: Jardine Brook (tête du Jardine, sud, route 17)
- employés: 25 -40 hommes au moulin; 45 à 60 hommes dans le bois
- salaires: nourrit et logé: \$20.00 à 22.00 par mois, quelque fois \$18.00 par mois
- ils travaillent 10 heures par jour
- source: il prend le bois de N.-B. Lands & Railway Co.
- 75% de sa production va outre-mer (bois mou) et aux Etats-Unis (bois franc)
- production: le moulin fonctionne l'été (3 mois)
- production: 30,000 par jour; 4 millions de pieds par année, l'hiver: coupe le bois
- il scie le sapin, l'épinette et le cèdre
- il vendit à Harquail en 1930

2e moulin 1935-1961

- site: au rang 12
- employés: 40 à 50 hommes (45 hommes au moulin après 1950)
- salaires dans les années 50 à 60 (\$1.00 à \$1.25 de l'heure)
- source: de 1935 à 1944 il prend le bois de N.B. Railway, paie \$8.00 du mille pied
- source: après 1944 il achète son bois de Fraser & C.I.P. (paie \$12.00 par mille pieds)
- fermeture en 1961: Patrick Jean doit discontinuer à 72 ans Normand, son fils a laissé aller le moulin malgré le fait qu'il avait des permis de coupe
- production: au début, il coupe 3 millions par année, celle-ci augmente jusqu'à 7 millions par année vers 1955 entre les années '55 et '61 il coupe jusqu'à 10 à 12 millions par année
- avant 1950, les mêmes hommes travaillent au moulin et dans le bois
- le moulin a brûlé deux fois (en 1945 et 1955)
- en avril il construit un moulin à planer
- après 1950, il coupe de 15 à 20 mille pieds de bois en hiver et 30,000 pieds (épinette) en été

3e moulin 1940-1945

- site: rang 5 et 6
- employés: 40 à 50 hommes
- salaires: \$2.00 par jour; \$2.80 par jour en 1942; \$3.25 par jour en '43-'44
- salaires: 10 heures par jour, 6 jours par semaine
- source: prend son bois de N.B. Lands
- 80% de produit est expédié: bois franc (E.U.), bois mou (Outre-mer)
- fermeture: Irving achète le territoire en 1944 et Patrick n'a plus de bois
- production: 2 à 3 millions par année
- en 1943, D'Auteuil achète une pointe au Sud de la Rivière

4e moulin 1942-1944

- site: 4 milles de Saint-Quentin
- source: il prend son bois de N.B. Lands and Railway
- il achète le moulin d'Harquail pour avoir les morceaux du moulin et moins pour couper le bois

David Laplante

- site: rang 18
- moulin en 1925, acheté de Eloi Michaud
- il avait un autre moulin de 1935-1936 au rang 18
- il sciait le bois franc et le bois mou pour faire le bardeau
- source: il sciait pour les habitants

Elisée Lauzier 1920-.....

- site: moulin à Lauzier Siding
- source: sciage du bois des habitants
- employés: 15 hommes
- moulin à bardeau au Five Fingers (roule à l'eau)
- moulin de Lauzier Siding fut acheté de Ernest Michaud

Lauzier et Bario 1918-1923 [?]

- il bâtit un moulin en 1917-1918
- site: chez Florent Chouinard (garage)
- source: il scie pour les habitants (épinette)
- il scie le cèdre en bardeau

Malenfant, Louis 1915-1920

- moulin à bardeau
- source: scie pour les Richards Co. qui ont des coupes de bois dans le rang 18

Mc Laughlin 1918-1922

- site: moulin situé chez Jos Castonguay
- employés: 30 hommes

Ernest Michaud 1912-1925

- site: Restigouche Milling
- source: il prend son bois de Richard Co. et il coupe le bois des habitants
- il l'écoule dans les environs; le bois de Richard est expédié à Campbellton
- fermeture: le moulin a brûlé
- production: 5 à 6 millions par année
- en 1922, Fred Richard de Saint-Léonard prend le moulin par succession parce qu'Ernest meurt sans laisser de testament
- fonctionne environ 2 ans

Ernest Michaud 1913-1920

- site: Lauzier Siding
- employés: 50 hommes
- source: il prend son bois de Richard Co. et des habitants
- il écoule son bois chez les habitants et à Campbellton
- fermeture: il vendit à Elisée Lauzier en 1920
- production: 3 à 4 millions par année

Cf. Ernest Michaud

Miller W.H. 1914-1925

- site: moulin à Nickel Siding de 1916-1922
- site: moulin au rang 8 et 7
- fermeture: il a brûlé

Pelletier Baptiste 1914-1918

- site: moulin au rang 10

Pelletier Narcisse 1918-1922

- site: Five Fingers (terre Fred Coulombe)
- employés: 20 hommes
- il scie de la latte
- fermeture: à cause des limites (grosses compagnies avaient les permis de coupe)
- autre: Narcisse achète le moulin à Alphonse Deschênes (Five Fingers) qui, lui, avait commencé en 1911

F.E. Rivard 1916-1922

- site: terre à Jean Fournier
- employés: 30 à 40 hommes
- source: il prend son bois des compagnies
- il achète le moulin de Frost

Charles Roy 1913-1920

- site: l'ancien garage Lounsbury
- employés: 15 hommes
- source: il scie le bois des habitants
- production: 150,000 à 200,000 pieds par année

Saucier, Arthur

- site: il bâtit un moulin (Restigouche Milling) Saint-Quentin
- fermeture: il vendit à Fred Bouchard

Wilfrid Guimond 1962-.....

- site: à l'ouest du garage de la voirie
- employés: 8 à 10 hommes
- autre: il fonctionne de temps à autre parce qu'il ne peut pas avoir de permis de coupe

SAINT-MARTIN**Donat Albert 1935- ??**

- site: au bout du rang 16, à la croisée des trois chemins
- production: sciage de bardeaux
- autre: il achète quelques morceaux du moulin à Bob Lynch
- il faisait le sciage de bois des compagnies
- il écoulait dans les environs

Cf. Eddy Savoie

Charron

- source: il prend son bois sur les terres de la Couronne à la rivière Nord-Ouest, Upsalquitch (terres de la couronne sont "leases" par les compagnies)

Freddy Fortin

- source: il coupe sur les terres de la couronne et a des permis de coupe de la C.I.P.
- production: 200,000 à 300,000 pieds

SAINT-JEAN BAPTISTE**Herménégilde Bouley 1931**

- employés: 10 hommes
- source: il scie pour les habitants

Cf. Mme Peter Guérette

Gonzague Desjardins 1956-.....

- employés: 30 à 45 hommes
- source: il coupait sur des "blocks" de Cie Fraser
- production: 5,000,000 pieds par année

Alphonse Lavoie 1e moulin 1950-1955

- site: C.C. Siding (Mennéval)
- employés: 20 hommes
- source: il coupe pour Bob Lynch et le tout revient à la C.I.P.

2e moulin

- site: Saint-Quentin au Restigouche Milling
- autre: Bob Lynch a racheté le moulin
- production: 5,000,000 par année

Lepage Jos: 1940-1944

- site: White Brook
- employés: 20 hommes
- source: il sciait le bois mou, il avait du bois grâce au permis de coupe sur les leases du C.I.P.
- il achète le moulin à White Brook qui appartenait à Miller
- production: 2 millions par année

Geroge et Walter Lockhard 1941-19?

- au moulin l'hiver
- coupe le bois l'été
- employés: 15 hommes
- production: 5,000,000 pieds par année
- source: leases de Sidney Lumber
- autre: vendu à la C.I.P.

Lemieux Ludger 1920

- employés: 15 hommes
- source: il sciait pour les habitants
- fermeture: en 1924
- production: 1/2 million par année

KEDGWICK**Joe Bélanger 1918-1923**

- site: au petit west (terre à Charles Bernier)
- employés: 6 hommes
- salaires: \$1.00 par jour à 10 heures par jour
- source: il prenait son bois des Richard Co.
- fermeture: le moulin a brûlé
- production: il sciait la planche et le madrier; 8,000 pieds/an et sciait le bardeau; 3,000,000 pieds/an

Cf. Albert Lavoie (Kedgwick)

Jos Bélanger 1924-1965

- site: au petit west de Kedgwick
- employés: 3 hommes
- sources: il coupait du bois pour les habitants
- fermeture: il fut démoli
- autre: il faisait du bardeaux

Cf. Albert Lavoie (Kedgwick)

Cyrille Couturier 1925-1945

- employés: 5 à 6 hommes
- source: il sciait pour les habitants
- fermeture: il fut détruit par le feu en 1948
- production: 1/2 million par année

Etienne Couturier 1925-1965

- site: au rang-double
- source: il prenait son bois sur les terres de la couronne

Devrost 1925-1928 [?]

- employés: 10 hommes
- production: un million par année

Fleurie 1916-1920

- employés: 10 hommes
- source: il prenait son bois des habitants
- les habitants payaient le sciage seulement et ils écoulaient leur bois eux-mêmes

Gartin & Ledou 1914-1918

- site: au moulin Fraser actuel
- employés: 15 hommes
- fermeture: il vendit à la Cie Rivard de Matane

Cf. voir fiche Cie Rivard

Albert Saint-Jean

- source: il coupe encore pour les habitants
- employés: 2 à 5 hommes
- production: 200,000 pieds par année

Lavoie Albert 1942-1958

- site: l'autre bord du village avant Fraser
- employés: 30 hommes, 75 dans le bois
- source: permis de coupe de la C.I.P. et Fraser
- il travaille seulement le jour
- fermeture: en 1958 son moulin brûla, il le reconstruisit et ferma en 1966
- autre: il travaille 8 mois par année
- production: varie entre 2 et 3 millions par année

Bobby Lynch 1922-1936

- site: 4 milles de Kedgwick (achète le moulin d'Ernest Michaud)
- source: il achète le bois des habitants et il a un permis de coupe (Richard), C.I.P., Fraser, Rapids (Rivière-Verte et Kedgwick)
- employés: 10-12 hommes (50-60 hommes dans les bois)
- fermeture: propriétaire meurt, le bois est trop loin
- production: 1 3/4 à 2 millions par année
- coupe de bois franc, tie pour C.N.R., latte
- il vendit et déménagea en 1935-1936
- propriétaire Donat Albert et autres

Ernest Michaud 1913-1923

- site: au quatre Mille de Kedgwick
- source: il prend son bois des habitants et de Richard Co.
- il écoule son bois chez les habitants et à Campbellton
- fermeture: vendu à Bob Lynch
- production: 2 à 3 millions par année

W.H. Miller 1959-1969

- site: moulin à Fraser
- employés: 50 hommes, 150 hommes dans les bois
- source: permis de coupe sur les leases de Fraser
- production: 6 à 7 millions par année
- fermeture: 1969 il vendait à Fraser

Richard Company 1909-1916

- employés: 50 hommes aux moulins (moulin pour cèdre, moulin pour épinette)
- employés: 300 hommes dans le bois
- fermeture: propres limites (Richard) vendues ensuite à Fraser en 1927 et Shive (Campbellton)
- production: de deux moulins: 8,000,000 pieds par année écoulé à Campbellton

Cie Rivard 1919-1920

- site: voir Gartin et Ledou
- fermeture: il brûle en 1918 et le rebâtit au rang 8
- employés: 15 hommes
- fermeture: président meurt; Richard Cie achète et revend à Mc Nail
- production: 2 millions de pieds par année

Roy Charles

- il vend à Miller

Snell

- il venait de White Plains, New York
- moulin à Kedgwick

F.-X. Saint-Laurent 1920-1939

- employés: 30 hommes
- source: il coupait pour les Richards, Shive, Dalhousie Lumber
- fermeture: le moulin est détruit par le feu
- production: 7 à 8 millions par année
- production: après le 1er feu en 1923; 28 millions par année
- il coupait pour rebâtir et aussi il devait couper le bois non-brûlé pour ne pas le perdre les premières années; il coupait du bois mou et ensuite le bois franc
- autre: en 1923 il y avait 28 camps dans le bois il y avait toujours en moyenne 10 camps

W.H. Miller 1935-1958

- site: Kedgwick (White Brook)
- employés: 30 hommes
- salaire: .40 l'heure
- il achète la coupe sur les leases à Fraser et C.I.P.
- production: 35,000 à 40,000 par jour, il scie du bois franc et du bois mou
- autre: acheté le moulin de Charles Roy

Références pour les moulins Saint-Quentin, Kedgwick, Saint-Martin, Saint-Jean-Baptiste

Saint-Quentin

Félix Cyr
Hector Buissonnault
Edouard Savoie
André Thériault
Charles Labrie
Hector Savoie
Donald Guimond
Urbain Guimond
Omer Thériault
David Perron
Alphonse Guimond

Kedgwick

Albert Lavoie

White Brook

Mme Doucet

Saint-Jean Baptiste

Pete Guerrette
Bernard Leblanc
Lazard Mallais
Claude Gagnon

Ménéval

Frank Léonard

LÉGENDE

LE ROCHER DU DIABLE



La légende, avec son corpus de pratiques et de croyances qui la cernent dans la vie quotidienne, est la forme la plus vigoureuse de la narration orale. Elle contient des éléments de portée historique, sociologique et autres. Elle nous rapporte des événements étranges, merveilleux, miraculeux, surnaturels que l'on a vus ou dont on a entendu parler.

Au madawaska, par le fait d'avoir côtoyé des gens d'au moins dix-sept nationalités différentes, les légendes se sont enrichies de faits et d'interprétations qui, dans leur étrangeté, nous font percevoir les influences qu'elles ont subies au cours de ces multiples contacts.

De plus, la légende qui permet de découvrir la mentalité d'un peuple, nous aide aussi à percevoir la richesse des traditions madawaskayennes.

Une de ces légendes bien locale pourrait illustrer ce qui précède. Il s'agit du **Rocher du Diable** à Saint-Basile, Légende connue de tous les gens de la région et d'un bon nombre d'étrangers. Un membre digne et important de la Société historique du Madawaska a même dévoilé publiquement que son ancêtre, un bon Acadien, avait été mêlé à cette histoire diabolique. En plus de cette déclaration authentique, quelques notes tirées de recherches d'étudiants du Centre universitaire Saint-Louis-Mailler, confirmeront de façon concrète l'existence d'un document de pierre au sujet de cette légende.

Plusieurs personnes m'ont dit que le diable est sorti de la roche et une grosse flamme le suivait. Quand il est monté sur la roche, ses pieds ont glissé et il est tombé à l'eau en marquant la roche. On peut encore voir les empreintes de ses pieds qui ressemblent à ceux des chèvres. (G. Godin)

Pendant la construction du chemin de fer, l'INR, 1867-1976, les travailleurs déterraient parfois les cadavres de défunts enterrés sur leur passage. Rendus à Saint-Basile, en face du cimetière, ils ont aperçu le diable sous forme humaine, sortant d'un fossé. Il est descendu vers la rivière et, en franchissant le rebord, il a atterri, sous la forme d'un animal, et y a laissé ses traces avant de plonger dans la rivière. Ces traces existent encore dans le tuf; et elles ont la forme de deux pattes de vaches.

Moi, je ne croyais pas ça; et quand je marchais au catéchisme, on avait été voir le Rocher du Diable. Quand j'ai vu les maudites traces dans le tuf du rocher, c'était une autre histoire. (F. Thériault)

Un prêtre avait été enterré dans le cimetière; et, peu de temps après, un homme qui passait pour peu honnête, a été enterré à côté du prêtre. Une grosse pierre, lisse comme une table, se trouvait à côté de l'homme. Un bon matin, on s'est aperçu que cette pierre avait été dérangée et on y voyait la piste du diable, son pied creusé, bien sculpté dans la pierre. (G. Landry)

Ces récits, et bien d'autres tout aussi savoureux, justifient bien l'appellation des Fille poétique de l'Histoire donnée à la légende. Ce qui devrait nous inciter à recueillir et conserver cette partie de notre patrimoine si riche. - Malheureusement, à sa mort, chaque veillard emporte avec lui une bonne partie de cet héritage culturel.- De plus, en les écoutant, ces chers anciens, nous leur apportons la joie de communiquer leurs histoires remplies d'humour et de sagesse.

Catherine Jolicoeur
Centre universitaire
Saint-Louis-Mailler

GÉNÉALOGIE

LES CYRS DU MADAWASKA

De sources non vérifiées, on fait apparaître le nom de famille Cyr aux confins de la Normandie et de la Bretagne vers 986. Il s'agirait d'une des plus anciennes familles normandes françaises. On lui attribue un lien de parenté assez proche avec l'ancienne famille de Guillaume de Moncaux, anciens seigneurs de Maers et comtes de Nevers. Les Cyr étaient les principaux tenanciers sur les terres des comtes de Nevers dans les voisinages immédiat de l'église St. Cyr de Nevers. Ils ont dû, au cours des années subséquentes, effectuer une lente migration en aval de la Loire car c'est de Bourgueil sur Loire, dans l'ancienne province d'Anjou, que partit Pierre Cyr, en 1668 pour venir s'établir en Acadie.

Pierre Cyr aborda donc à Port Royal, en 1668, en qualité d'armurier de la garnison qui venait réinstaurer l'autorité du Roi de France en Acadie. Deux ans plus tard, il épousa, en l'église de Port-Royal, Marie Bourgeois, fille de Jacques Bourgeois et de Jeanne Trahan. Jacques Bourgeois était arrivé en Acadie dès 1636 à bords du Saint-Jean et avait été chirurgien militaire sous Charles d'Aulney. En 1654, il avait été otage avec le seigneur de Port-Royal, Emmanuel Le Borgne, en garanti de l'Acte de Capitulation de Port-Royal. Très entreprenant, Jacques avait obtenu des terres en sous-fief et avait développé un commerce avec les Amérindiens et les Puritains de Boston. Peu de temps après 1671, il ira, en compagnie de sa famille et de ses trois gendres, Pierre Cyr, Germain Girouard et Jean Boudrot, fonder l'établissement de Beaubassin.

Du mariage de Pierre Cyr et Marie Bourgeois naîtront trois fils: **Jean** en 1671, Pierre en 1672 et Guillaume en 1679. Les descendants de Pierre fils et Guillaume seront chassés d'Acadie lors du Grand Dérangement pour réapparaître respectivement à Saint-Malo et à Miquelon. Les Cyr d'Acadie seront donc tous descendant de Jean.

Jean Cyr ou Sire, comme on l'écrivait à l'époque, épousa Françoise Melanson, à Port-Royal, en 1692. Charles, le père de Françoise était originaire d'Ecosse et vivait en Acadie vraisemblablement depuis la chute de Port-Royal en 1654. On retrouve la signature de Jean Sire, en compagnie de celles de Michel Bourq, Françoise Doucet et Alexis Cormier, alors qu'ils signèrent, en tant qu'arbitres de Beaubassin, au nom des habitants qu'aucune décision n'avait été prise par les habitants de l'endroit au sujet du serment d'allégeance exigé par les autorités britanniques. Cette déclaration date du 28 mars 1715. Dorénavant les Acadiens seront considérés comme des "French Neutrals". Jean Cyr décéda à Beaubassin le 12 juin 1720 laissant neuf descendants: Pierre, né en 1694, Julien né en 1695, Marie Anne, en 1698, Marguerite en 1700, Paul en 1702, Michel en 1704, Anne en 1706, **Jean-Baptiste** en 1708 et Françoise en 1710.

Des neufs descendants de Jean Cyr, Jean-Baptiste, surnommé Crock, sera le plus connu et jouera un rôle important dans la décision de fonder l'établissement du Madawaska. Le 26 janvier 1734, il épousa, à Beaubassin, Marguerite Cormier, fille de Pierre Cormier et de Catherine LeBlanc. Thomas Albert fait remarquer que la belle-mère de Jean-Baptiste Crock était la soeur de René LeBlanc, le notaire immortalisé par le poème *Evangeline* de Longfellow. L'énergique abbé Leloutre découvrit vite en Jean-Baptiste l'étoffe d'un bon soldat et l'invita, ainsi que sa famille, à aller vivre du côté français de la frontière à Beauséjour. Jean-Baptiste se retrouve donc à Beauséjour à partir de 1750 et en 1755 il participe à la défense du Fort. Malheureusement, cette défense fut mal dirigée et en juin 1755 le fort Beauséjour dut capituler devant les canons britanniques. Plusieurs chefs de familles purent cependant échapper de justesse à la rafle et ainsi éviter la déportation. Ils gagnèrent, à travers les bois, avec l'aide des Abénakis, vers les Pays-Bas de la rivière Saint-Jean, où ils établirent de nouvelles communautés. En 1758, le zélé colonel Monckton réussit à capturer les habitants des communautés plus au sud-est de Sainte-Anne des Pays-Bas pour en faire de nouveaux déportés, mais l'établissement de Sainte-Anne fut alors épargné. Un soir de février 1759, le barbarisme des troupes de Moses Hazen se déferle sur le village de Sainte-Anne (Fredericton), détruisant les 147 demeures que les Acadiens avaient bâties, et faisant prisonniers les habitants. A la fin des hostilités, en 1760, les prisonniers seront libérés et s'établiront en "squatters" sur de nouvelles terres à quelques milles en amont de Sainte-Anne. On retrouve aujourd'hui un lieu nommé Crock's Point au confluent des rivières Keswick et Saint-Jean. C'est possiblement à cet endroit que vécurent Jean-Baptiste Crock et sa famille jusqu'à ce qu'ils en soient évincés par les loyalistes en 1785. Sachant bien qu'ils seraient sujet à des déplacements continuels aussi longtemps qu'ils n'auraient pas le titre de leurs terres, les Acadiens avaient dès 1783, par l'entremise de Louis Mercure, signifié au gouverneur-général de l'ANB (Canada), Frederick Haldimand, qu'ils désiraient s'établir sur des terres dans la province de Québec. Dans une lettre datée du 27 novembre 1783, Haldimand consulte son homologue Parr de la Nouvelle-Ecosse à propos de la requête des Acadiens des Pays-Bas du Saint-Jean et suggère plutôt de leur "accorder des terres aux Grandes Chutes sur la Rivière Saint-Jean, ce qui pourrait, avec le temps, former des établissements qui s'étendraient jusqu'à la Rivière Saint-Laurent; ce qui contribuerait à faciliter les communications qui laissent beaucoup à désirer entre les deux Provinces..." (**Winslow Papers**, W.O. Raymond, éditeur, 1972). Comme rien ne semble bouger et que les loyalistes ont déjà commencé à se partager les terres des Acadiens des Pays-Bas, Louis Mercure revient à la charge, le 24 février 1785, en adressant au Major Holland, arpenteur général du

Canada, une supplique lui enjoignant de bien vouloir émettre des "billets de location" car dit-il, "nous somme résolus d'aller de bon printemps nous établir dans cet endroit" (le Madawaska). Au verso de cette requête figure les noms de 24 chefs de familles acadiens. Le même jour, une autre requête du même genre est adressée au gouverneur-général du Canada. Permettez-moi de la citer dans son entier car elle revêt une certaine importance dans l'histoire de la famille Cyr et dans la fondation du Madawaska. La voici:

"A Son Excellence Monseigneur Gouverneur
Général du Canada.

Monseigneur,

Suppliant humblement, Jean-Baptiste Sire
Père, Jean-Baptiste Sirre fils, Pierre Sirre,
François Sirre, Antoine Sirre, Paul Sirre,
Jacques Sirre, Joseph Sirre, Firmin Sirre,
Olivier Sirre, Alexandre Ayot, Joseph Daigle
Père, Joseph Daigle fils, Olivier Thibaudot et
Louis Sans Façon.

Disants, que l'incertainté avec laquelle ils
ont vécu dans l'Acadie, sans assurance de
devenir propriétaires des terrains qu'ils ont
défrichés sur la rivière Saint-Jean, les ont
toujours contenu dans une perplexité in-
surmontable; les nouvelles colonies que Sa
Majesté établit sur la dite rivière leur
paraissent encore un obstacle d'autant plus
grand, qu'ils ont perdu l'espoir de vivre
tranquillement en Acadie.

Ce considérant, Monseigneur, ils ont recours
à vos bontés, osent se flatter que vous
daignerez leur servir de Père et de Protec-
teur. Pourquoi ils implorent les secours et
assistance de Votre Excellence, que vous
daignerez leur accorder un établissement au

Madawaska, où ils se proposent de se rendre
aussitôt que Votre Excellence daignera ac-
corder à leur humble supplication. Vous
priez de considérer en même temps leur
nécessité et triste situation la distance des
lieux où ils sont, les difficultés de se rendre
avec le peu qu'ils ont, la nouveauté du
terrain, l'impossibilité de retirer du profit les
premières années des travaux pénibles qu'il
faut faire pour découvrir un terrain neuf;
vous daignerez avec la bonté qui vous est
ordinaire, leur accorder une couple d'années
de provisions pour maintenir eux et leurs
familles qui sont considérables. Les sup-
pléants ne cesseront d'adresser leurs vœux
au Ciel pour la conservation de vos jours
précieux, et la prospérité de Votre Grand-
deur."

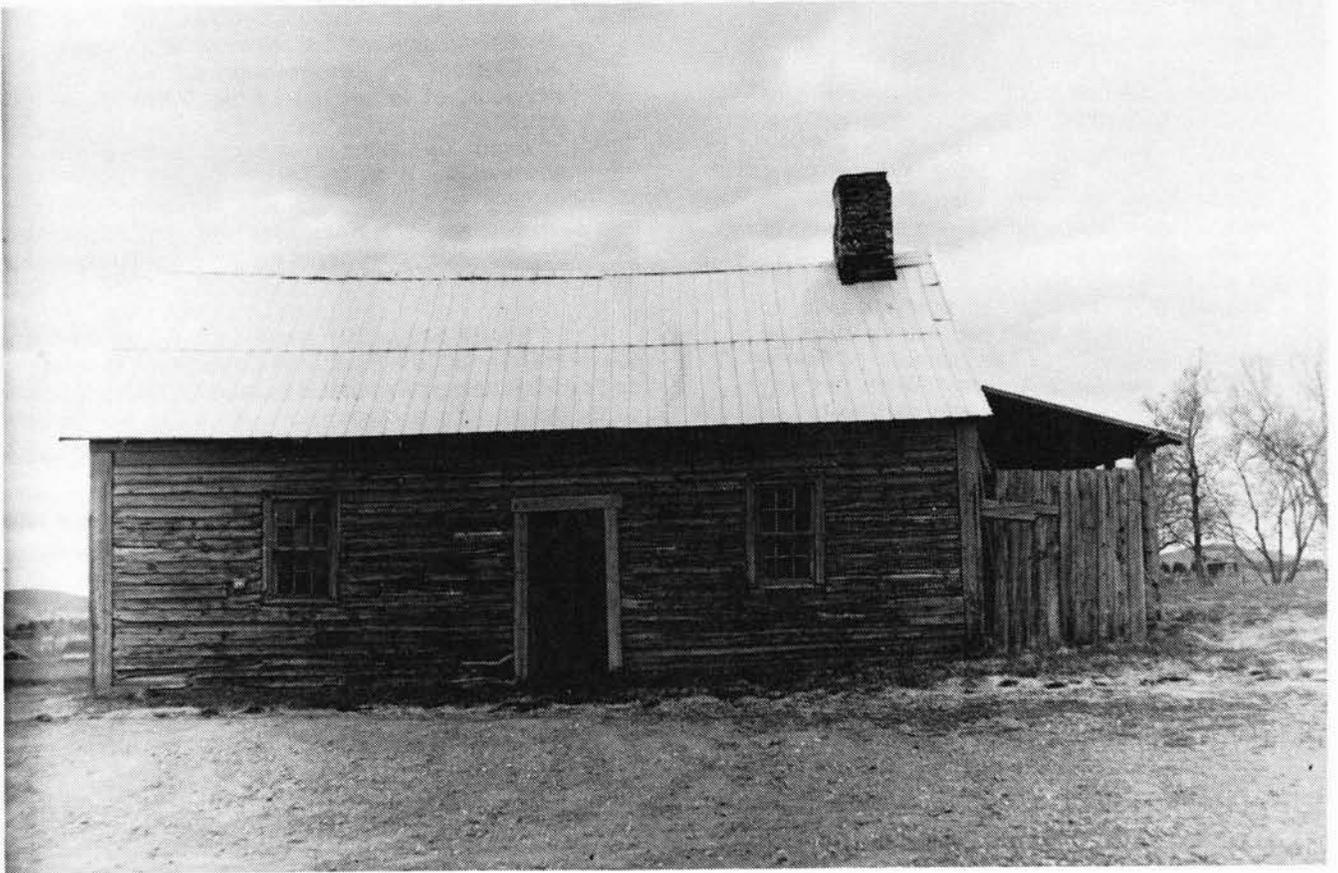
(Extrait de Thomas Albert, **Histoire du
Madawaska**, p. 81-2)

Peu de temps après, les Acadiens reçurent la promesse
d'un octroi de deux cents acres de terres au Madawaska à
chaque famille.

Le 8 avril 1785, Jean-Baptiste Cyr était évincé de
ses terres. On tint une dernière réunion dans la résidence
de Jean-Baptiste où il fut décidé que la moitié de la colonie
se dirigerait vers le Madawaska et l'autre moitié serait
répartie entre Memramcook, Népissiguit, Miramichi... Le
mois suivant, Jean-Baptiste mourut et en juin le premier
contingent des fondateurs du Madawaska remontèrent la
rivière vers leur "terre promise". Six des neuf fils de Jean-
Baptiste Cyr y faisaient parti, les autres les y rejoindront
quelques années plus tard. S'établirent sur la rive sud de
la rivière Saint-Jean: Jacques Cyr, François, Cyr, Firmin
Cyr, Antoine Cyr; sur la rive nord, à Saint-Basile: Pierre
Cyr, Olivier Cyr. Viendront les rejoindre: Jean-Baptiste
Cyr, fils, Joseph, Paul. Que les Cyr se disent être des
"Pétouque" ou des "Crock", ils ont tous un ancêtre
commun, Jean-Baptiste de qui ils ont raison d'être fiers.

NOS MAISONS

LA MAISON ISIDORE CYR

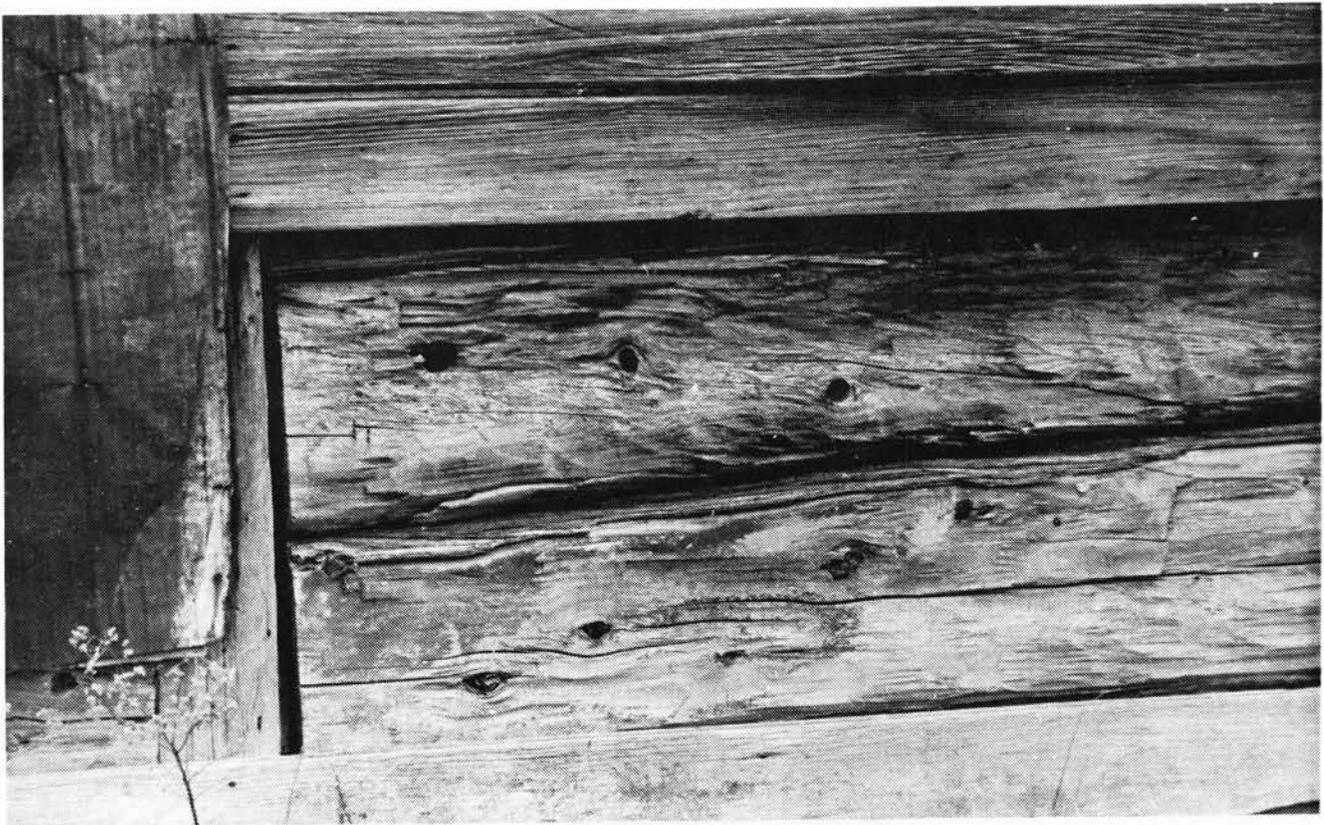


Situé à mi-chemin entre Edmundston et Saint-Basile, la maison des ancêtres de M. Isidore Cyr compte parmi les plus anciennes du Madawaska. Elle fut d'abord construite tout près du chemin de fer actuel puis fut transportée plus loin de la rivière, soit derrière la maison qu'habite présentement la famille Cyr. M. Bélonie Cyr, grand-père de M. Isidore l'a construite aux environs des années 1825-1830.

La maison Cyr a été cédée à la Société historique du Madawaska par les filles de M. Isidore Cyr. La maison sera déménagée près de la chapelle-souvenir derrière le cimetière de Saint-Basile.



Vue arrière de la maison.





Ce sont des fenêtres à carreaux, 12 carreaux chacune. La grandeur des fenêtres est de 3'4 1/2" x 2'.



Au grenier, les poutres sont attachées avec des chevilles. Les poutres ont été taillées de façon à s'ajuster une dans l'autre.

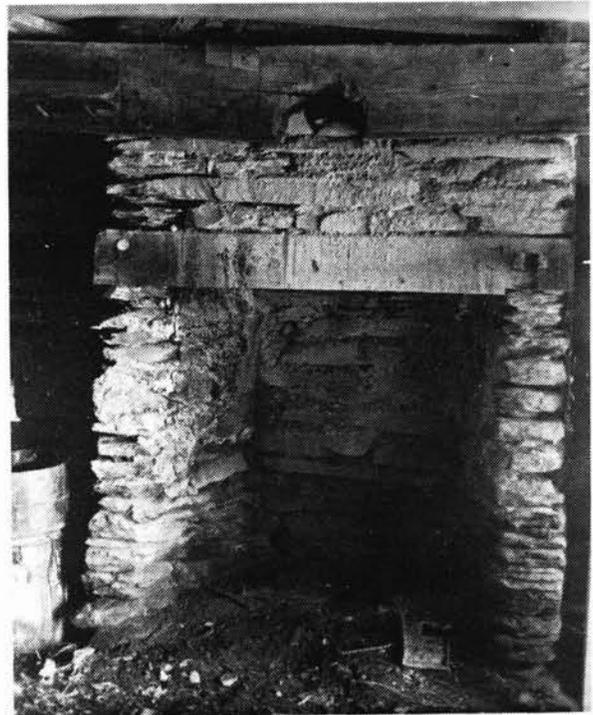


Les portes sont en planches verticales variant entre 9" et 14" de largeur. Ces planches verticales sont reliées entre elles par une ou plusieurs planches horizontales.



On ne retrouve qu'une seule cheminée qui est faite de pierres recouvertes de crépit. Elle dépasse la couverture de 3' et mesure 2' 4'' x 4' 6'' au haut.

Le foyer de même matière que la cheminée mesure 4' 7'' x 3' 3''. Juste au haut de l'ouverture du foyer, on retrouve une poutre de 6 1/2'' x 7 1/2'' x 4' 9 1/2'' de long, qui est en partie brûlée. Il a sans doute été construit après le déménagement de la bâtisse vers l'année 1850.





La Société Historique du Madawaska inc.

Edmundston N.-B.

C. P. 474

ESV 3L1

Membres à vie

Albert, Jacques G., Edmundston
Bérubé, Benoit, Edmundston
Chiasson, Léandre, Edmundston
Clavet Oneil, Edmundston
Daigle, Rév. Lionel, St-Basile
Desjardins, Sr. Georgette, St-Basile
Doucette, Francis G., New Hampshire
Dubé, Carmon, Edmundston
Gagnon, Rév. Narcisse, Grand-Sault
Gagnon, Yvonne, Lewiston, Maine
Hébert, Ernest, Edmundston
Labrie, Réjean, Edmundston
Lacroix, Mgr. Fernand, Edmundston

LeGresley, Pierre, Grand-Anse
Michaud, Georges, Gatineau
Michaud, Raymond, Edmundston
Michaud, Vitaline, Baker-Brook
Ouellet, Léopold, Edmundston
Poitras, Jean-Guy, Edmundston
Rice, Francis, Edmundston
Savoie, Alexandre J., Edmundston
Savoie, Anne-Marie, Montréal
Simard, Jean-Maurice, Edmundston
Soucy, Conrad, St-Basile
Thériault, Yves, Rawdon, Qué
Therrien, Adrien, Oromocto

Membres honoraires à vie

Boucher, Jean-Louis, Edmundston
Couturier, Oneil, Edmundston
Desjardins, Rév. Eymard, Edmundston
Lang, Mgr, Ernest, St-Basile
Picard, Claude, St-Basile

PRIX: